



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Cher Monsieur le Président : quand les Français écrivaient à Woodrow Wilson (1918-1919) / Carl Bouchard
éd. Champ Vallon, 2015
cote : 60.629

Professeur d'histoire des relations internationales à l'Université de Montréal, Carl Bouchard s'est spécialisé dans l'analyse des retombées morales et politiques de la Grande Guerre, auxquelles il a déjà consacré deux ouvrages : il nous livre dans la présente étude un recueil de lettres, dûment exploitées et commentées, adressées par les Français au président américain Woodrow Wilson dans les deux années qui ont suivi la victoire de 1918.

Nul n'ignorait que cette victoire avait été remportée de haute lutte par un pays exténué, grâce au renfort de plus d'un million de combattants américains, affectueusement surnommés *sammies*.

Les Français de toute condition sociale et de toute sensibilité politique allaient manifester leur reconnaissance à celui qui incarnait pour eux la Grande Nation sœur, et qui avait pris en 1917, la décision d'intervenir aux côtés des Alliés, Thomas Woodrow Wilson (1856-1924) qui présida aux destinées de l'Union de 1913 à 1921.

On connaissait la répugnance que l'Amérique, fidèle à la doctrine de Monroe, avait manifestée depuis un siècle à se mêler des conflits survenus sur le Vieux continent. On savait gré à Wilson d'avoir entraîné son pays dans la bataille, alors que la France était au bord de l'effondrement et qu'en Grande Bretagne une partie de l'opinion réclamait le retour au splendide isolement. La situation des Italiens était à peu près catastrophique. Pour arriver au vote du Congrès du 6 avril 1917, il lui avait fallu convaincre une opinion réticente, triompher des résistances d'un bon nombre de ses compatriotes, les germano-américains en particulier, et enfin mettre l'armée sur pied de guerre, ce qui n'avait pas été une mince besogne.

Les canons s'étaient tus depuis à peine un mois lorsque, le 4 décembre 1918, le navire "USS George Washington" (un paquebot de prise allemand), embouqua le goulet de Brest avec à son bord le 28^e président des Etats Unis. Aussitôt une formidable vague d'enthousiasme, confinant au délire, s'empara des Français. Comme l'a noté H.G. Wells, d'homme d'Etat, il prenait la stature d'un Messie.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Wilson n'apparaissait pas seulement comme l'homme de l'intervention salvatrice, (l'homme le plus puissant de la terre, dira John Dos Pasos), il était aussi le rédacteur des fameux Quatorze Points de janvier 1918, sur lesquels l'Allemagne s'était basée pour demander la paix, et à ce titre, l'annonciateur, du moins le croyait-on, d'un nouvel ordre mondial délivré des conflits armés.

L'ampleur des bouleversements intervenus est bien connue. De nouveaux riches qui avaient fait fortune dans divers trafics, saluaient la fin des rigueurs en s'abandonnant à l'euphorie et à la fureur de vivre : c'était le début des années folles, marquées par une nette influence des Etats-Unis. Des nouveaux pauvres apprenaient à faire ressemeler leurs chaussures et des dames vendaient des fleurs à la sauvette à la porte des théâtres où cinq ans plus tôt, elles arrivaient en calèche. Et tous ou presque adressaient des missives désespérées à celui qui leur apparaissait comme le prophète des temps nouveaux.

Ce corpus de 3619 lettres dans lesquelles l'auteur a effectué, pendant des années, de patientes recherches, constitue, selon ses dires, *un phénomène épistolaire sans précédent*.

Carl Bouchard a organisé son texte en trois parties, regroupant sept chapitres. La première (deux chapitres) s'intitule "Wilson entre neutralité, guerre et paix". Elle retrace la formation et l'évolution intellectuelle de l'homme d'Etat qui allait peu à peu prendre conscience de la gravité du conflit et comprendre que son pays ne pouvait rester à l'écart.

Trois chapitres (3, 4 et 5) composent la seconde partie intitulée : "motivations, mise en scène de soi, stratégies d'écriture". Ils sont consacrés à l'illustration de ce que l'auteur appelle "Le moment Wilson" c'est-à-dire à l'acmé de la frénésie épistolaire qui s'était emparée des Français.

Qui étaient ces épistoliers que Bouchard appelle *scripteurs* ? On trouve sans doute des représentants de l'aristocratie, telle cette baronne de Baye, châtelaine, infirmière volontaire, qui dédie un poème louangeur (p.99) ou le comte de Tressemanes-Brunet, issu d'une illustre famille provençale (qui sollicite une intervention auprès du président français, pour obtenir la grâce d'une condamnation) ou encore Mme de Colombel qui salue l'apparition d'un nouveau Messie (p.264) Des nobles ruinés-ou en difficulté-ont un château à vendre... Mais les classes moyennes étaient bien représentées : mentionnons Mme Mansy, pharmacienne à Sancerre qui a écrit un beau poème épique (p.99) ou celui de l'abbé Bellée, ancien aumônier militaire, du curé de village Turbeaux (p.224) ou encore celui d'Albert Liges, conseiller municipal d'Issoudun (p.130). De grands intellectuels comme le Prix Nobel Charles Richet (p.260) ou des artistes comme le peintre Alexis Vollon (p.235). Des militants de gauche comme Augustin Hamon (p.262) et l'historien Ernest Denis (p.246) ou des conservateurs comme les lecteurs du Figaro. Certains adressent toutefois des mises en garde, notamment contre une éventuelle agression du Japon (p.238).

Il y a enfin la foule des gens modestes, des obscurs et des sans-grade de milieux très humbles, telles ces ouvrières qui craignaient de perdre leur emploi du fait du retour des hommes (pp.190-191) ou la *petite employée* Flore Delattre qui a perdu son père à la guerre et n'hésite pas à voir dans Wilson *le disciple préféré de Jésus...* (p.264).



Académie des sciences d'outre-mer

Le cinquième chapitre : "*besoin d'aide*", nous rappelle que beaucoup de ces lettres émanant de personnes dans la détresse, formulaient des requêtes et pour tout dire des demandes de subsides. Tel est le cas de Louis Gadoux (pp.165-168), soldat libéré de la classe 17, agriculteur dans le Pas-de-Calais, dont la ferme située dans la zone des combats, a été détruite et les terres dévastées par les hostilités. Il s'est remis à la tâche avec courage, avec les deux chevaux qu'il a pu acquérir. Il est apparemment veuf et sa mère, qui a ouvert un petit commerce, prend soin de son fils âgé de 9 ans. Sans donner de précisions, il sollicite l'aide pécuniaire d'une fondation américaine et fait allusion à la générosité bien connue de la fille du Président. Cette lettre d'une grande dignité, et rédigée dans un style élégant pourrait, comme bien d'autres, avoir été écrite par une tierce personne (Instituteur ou curé du village ?) On trouve aussi un bon nombre de locataires insolubles.

Tous ne demandent pas de secours financiers. Certains s'adressent à Wilson comme à un intercesseur auprès des pouvoirs publics français : c'est le cas du condamné à mort Sylvain Llense que sa supplique ne sauvera pas du peloton d'exécution (p.196) ou cette mère d'un condamné aux travaux forcés qui implore la grâce de son fils (p.201). On trouve un bon nombre de demandes de parrainages d'orphelins ou même d'enfants qui ne l'étaient pas. Une future mère célibataire qui va perdre son emploi dans l'administration du fait de son état (tel était l'esprit du temps), sollicite également une intervention (p.200). On lira enfin des lettres d'enfants (parfois orphelins de guerre) dont plusieurs sont particulièrement émouvantes. Dans quelques cas, ils ont été inspirés ou dirigés par leur maître d'école.

La troisième partie : "sauveur, apôtre, messie, martyr" (chapitres 6 et 7) interprète l'image de Wilson dans l'opinion française. Le lecteur trouvera d'intéressantes considérations sur la notion d'homme providentiel et l'image du sauveur à travers quelques autres exemples dans l'histoire (Poincaré, Pinay, et bien sûr, De Gaulle).

La France s'était pourtant trouvée, en novembre 1917, un autre sauveur en la personne de Clémenceau qui avait su galvaniser l'énergie de ses compatriotes et raffermir le moral des combattants. Il n'appréciait-guère Wilson qui s'opposa à lui pendant la Conférence de la Paix. La Tigre paraissait un peu excédé d'entendre sans cesse évoquer les quatorze points et observait avec humour que le Dieu de Moïse s'était contenté de dix commandements... Tout comme Lloyd George, il refusa de considérer le Président américain comme l'arbitre suprême des négociations.

Quelques fac-similés de lettres et une bibliographie détaillée complètent heureusement l'ouvrage. Les travaux de notre collègue de Lille, Philippe Roger, ne sont pas oubliés (p.116)². Comme Jacques Bainville l'avait bien vu, la victoire de 1918 fut une victoire à la Pyrrhus. Certains ont tenu Clémenceau, médiocre diplomate, pour responsable de cet échec. (Père la Victoire ou perd la Victoire ?)

Au début de novembre 1920, les délégués de quarante et un Etats se réunirent à Genève pour la première session de l'assemblée de la Société des Nations. Wilson, qui n'était plus qu'un infirme cloué à son fauteuil, n'y assistait pas, d'autant plus que son candidat à sa

² Rappelons toutefois à l'auteur que le nom de François Mitterrand s'écrit avec deux r. (p.276).



Académie des sciences d'outre-mer

succession à la Maison Blanche venait d'être battu par le conservateur Harding. Son étoile avait beaucoup pâli depuis la signature du Traité de Versailles (26 juin 1919). L'Amérique retournait à son isolement et n'avait pas adhéré à cette institution qu'il avait appelée de ses vœux... Personne n'écrivait plus au vieil homme à qui rien n'avait manqué, pas même l'ingratitude de ses semblables.

Nous avons relevé dans l'introduction, p.12, une citation de l'historien Roger Chartier qui remarque que rien ne permet mieux de comprendre une époque que la correspondance des gens ordinaires, de gens du commun. Carl Bouchard a su faire sienne cette pensée pour écrire, sur la France des lendemains de guerre, une très belle page d'histoire des mentalités.

Jean Martin